

À l'assaut de la DOULEUR

Une fois l'opération terminée, les douleurs peuvent s'inviter pour une période plus ou moins longue. Mais l'anesthésiste apaise les souffrances.



© Fotolia

UNE ÉQUIPE CONTRE LA DOULEUR

Le Service de gestion de la douleur postopératoire (le Pops, pour Post Operating Pain Service), présent à Saint-Luc depuis plus de quinze ans, est assuré par un médecin anesthésiste en formation, une infirmière spécialisée et un médecin anesthésiste coordonnateur responsable. Ce Service travaille en collaboration avec les chirurgiens et les équipes médicales, réanimateurs, infirmières, kinésithérapeutes... pour que la douleur postopératoire ne soit pas un obstacle au succès de la revalidation du patient.

L'anesthésiste ne veille pas uniquement sur le patient pendant l'opération! Il est également responsable de la prise en charge de la douleur postopératoire. «Les lésions causées par l'acte chirurgical sont la source de ces douleurs», indique le Pr Patricia Lavand'homme, médecin anesthésiste-réanimateur aux Cliniques Saint-Luc. La localisation des douleurs, mais aussi leur durée et leur intensité, varient bien entendu en fonction de l'intervention subie. «La majorité des douleurs persistent une dizaine de jours, le temps de la cicatrisation», note le Pr Lavand'homme. «Les premières 48 heures sont généralement les plus difficiles».

LE PATIENT ACTEUR DE SA PRISE EN CHARGE

Le développement de techniques d'analgésie autocontrôlée par le patient constitue une source de progrès considérable. «Le patient dispose, après certaines opérations, d'une pompe programmée par l'anesthésiste, avec laquelle il peut lui-même s'injecter la substance analgésique, en cas de besoin. C'est le cas, par exemple, pour la morphine délivrée par voie intraveineuse. La réponse à la douleur ressentie est immédiate», souligne le Pr Lavand'homme.

Les effets néfastes de la douleur

Or, les douleurs postopératoires sévères génèrent un état de stress néfaste pour le patient. Elles ont un effet négatif sur la convalescence, l'immunité et peuvent entraîner des complications à long terme, telles qu'une dépression ou le développement de douleurs chroniques. Il y a encore une vingtaine d'années, la prise en charge de la douleur postopératoire n'était pas une priorité, car la communauté médicale n'avait pas réalisé son impact sur la qualité de vie du patient. «Aujourd'hui, tout a changé: le suivi de la douleur est devenu fonda-

mental et le traitement est individualisé au maximum. La douleur est à présent l'un des cinq signes vitaux qui doivent être mesurés après une opération, avec la tension artérielle, le pouls, la respiration et la température», explique le Pr Lavand'homme.

Un traitement combiné

Comment soulager le patient? La prise en charge de la douleur postopératoire repose désormais sur une analgésie dite «balancée»: plusieurs médicaments analgésiques -c'est-à-dire qui réduisent la douleur- sont combinés. L'objectif étant de permettre une action via des mécanismes différents mais complémentaires. «Les anti-inflammatoires ainsi que le paracétamol sont utiles pour atténuer la réaction inflammatoire et la douleur qui y est liée», explique le Pr Lavand'homme. Ces analgésiques sont en général associés à des dérivés plus ou moins puissants de la morphine, capables de bloquer la transmission de la douleur au cerveau.

Même si le «zéro souffrance» n'existe pas ou très rarement après une intervention chirurgicale, les progrès ont permis d'atteindre un contrôle satisfaisant de la douleur chez une majorité des patients. //